Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
25e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED **HISTORIQUE SUCCINCT** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr/ droits : domaine public Transcription intégrale
Référence : **E. Privat (Toulouse)** **1919**	Transcripteur : Marie-France ROBELIN Date : **2014**

Ancestramil

EN AVANT, TOUJOURS EN AVANT

HISTORIQUE

du

25e Bataillon de Chasseurs à pied

Ancestramil

TOULOUSE IMPRIMERIE ET.LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT 4e 14, RUE des ARTS (SQUARE DU MUSÉE)

1919

EN AVANT,

TOUJOURS EN AVANT

_____

HISTORIQUE du

25e Bataillon

de

Chasseurs à pied

Ancestramil

HISTORIQUE SOMMAIRE

DU

25e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

25e BATAILLON DE MARCHE

Le 21 décembre 1870, le 25e bataillon de marche est créé à Auxonne, sous le commandement du Commandant **BAILLY**. Il fait partie de la 1re Brigade de la 2e Division du 20e Corps d'Armée (Général **CLINCHANT**) à l'Armée de l'Est. Il est formé de jeunes gens sans grande instruction militaire mais pleins de bonne volonté.
Le bataillon se distingue à Villersexel le 9 janvier 1871 et à Héricourt le 15 janvier, où il subit de grandes pertes. Les hommes étaient exténués par quinze jours de marche et trois jours et trois nuits de combat par un froid de — 18° : beaucoup eurent les pieds gelés.
Puis c'est la retraite sur Pontarlier avec le combat d'arrière-garde de Chaffois, où de nouveau les pertes sont sérieuses : le Commandant est blessé, et c'est le Lieutenant **ALTESSE** qui prend le commandement et conduit le bataillon en Suisse.

25e BATAILLON DE CHASSEURS

Après la paix, les débris du bataillon se rallient au camp des Alpines d'où il est dirigé, à la fin d'août 1871, sur Condé (Nord), où, fusionné avec le 24e de marche, il devient le 25e bataillon de chasseurs, à l'effectif de :

47 officiers ;
404 hommes,
formant huit compagnies sous les ordres du 1 Commandant **de NÉGRIER** (le commandant du 24e de marche). Il n'y a plus que quatre compagnies en 1875, et six en 1903 dont une cycliste.
Il tient successivement garnison à Lille, Embrun, Paris, Montmédy et enfin à Saint-Mihiel de 1887 à 1914.

CHEFS DE BATAILLON DU 25e B. C. P.

BAILLY.	1870-1871
De NÉGRIER.	1871-1875
BESNARD.	1875-1881
LALLEMENT.	1881-1886
JEANNOT.	1886-1891
CLERC.	1891-1896
BRUTE DE REMUR.	1896-1901
RINGENSEN.	1901-1901
MIENVILLE.	190161907
ROSSIGNOL.	1907-1907
MORDACQ.	1907-1909
ARNAUD.	1909-1911
RICHARD.	1911 ~191
GUY.	1913-1914
RAUSCHER.	1914-1915
GABOTTE.	1915-1917

Ancestramil

LAMARCHE. 1917- 1918

FLOTTES. 1918

LA GUERRE DE 1914-1918.

Mobilisation. - Le 25e B. C. P., en garnison à Saint-Mihiel, reçoit le 3o juillet 1914, à 23 h. 30, l'ordre de départ en couverture. Trois heures plus tard, le premier échelon, sa mobilisation terminée, se mettait en route à l'effectif de 27 officiers et 1.126 gradés et chasseurs, sous les ordres du Commandant **GUY**. Il prenait position à Thiaucourt, où le rejoignait le troisième jour le deuxième échelon fort de 350hommes.

Couverture (3i juillet-16 août 1914). — Le bataillon reste là en couverture du 31 juillet au 16 août. Il n'a pas à subir d'attaque sérieuse, mais seulement à arrêter de continuelles patrouilles et reconnaissances ennemies. Un régiment de cavalerie de la Garde saxonne est à peu près anéanti en détail dans cette période, tués, blessés ou prisonniers. Un avion ennemi est abattu par la section **BOURCHIED** (5e compagnie).

Offensive d'août (22-25 août 1914). — Le bataillon est relevé le 17 août et se porte vers le Nord pour prendre part à l'offensive générale des armées françaises. Il est engagé le 22 août à Pierrepont, près de Longuyon. Là comme partout, on se heurte à des forces supérieures et on doit se replier.
Le surlendemain 24, une nouvelle attaque est ordonnée à Rouvrois-sur-Othain pour couvrir la retraite du 6e Corps d'Armée : la lutte est acharnée au Bois Deffoy et la violence du feu de l'ennemi empêche de relever beaucoup de blessés. L'ordre arrive enfin de battre en retraite, la mission étant remplie.
Pertes d'août : 10 officiers ;
400 gradés et chasseurs.

Retraite. Combat de Vaux-Marie (7-12 septembre 1914). — La Meuse est franchie à Charny, au nord de Verdun, et le bataillon se reforme à Cumières où il reçoit du dépôt ses premiers renforts. La retraite continue par des combats d'arrière-garde d'abord près de Montfaucon, puis à Souilly-Saint-André, jusqu'à la Vaux-Marie.

Mais l'heure est venue que le Général **JOFFRE** a fixée pour rétablir par un effort suprême la situation. Pendant que se livre à gauche la bataille de la Marne et que Verdun résiste comme point d'appui de droite, le bataillon au pivot de la manœuvre occupe la ferme et la gare de la Vaux-Marie. Pendant trois jours, du 7 au 10 septembre, il se cramponne à ses positions, en dépit des efforts désespérés de l'ennemi. La ferme est perdue dans la nuit du 9 au 10, mais le Boche doit l'évacuer à son tour.

Pertes : 7 officiers ;
150 gradés ou chasseurs.
Poursuite (12-20 septembre 1914). — Un matin, quand le jour se lève, on ne trouve plus d'ennemi devant soi : la bataille de la Marne est gagnée, l'ennemi se replie partout.

Ancestramil

La poursuite commence, on traverse Verdun et on retrouve enfin le 16 septembre le Boche en position au nord de Maucourt (12 kil. N.-O. de Verdun). On reste là aux avant-postes jusqu'au 21.

Offensive sur Saint-Mihiel (20-28 septembre 1914). Mais à ce moment l'ennemi reprend à son tour l'offensive et cherche à nous déborder par les ailes en Picardie et vers Saint-Mihiel. Une attaque brutale lancée sur cette ville rend tout à coup la situation critique.

Aussitôt le bataillon est appelé en renfort. Le 21, ramené à Belrupt, près de Verdun, il reçoit un nouveau chef de bataillon, le Commandant **RAUSCHER**, le Commandant **GUY** prenant comme Lieutenant-colonel le commandement du 54e R. I.

Le bataillon est porté ensuite à Spada, où il reçoit le 22 septembre l'ordre de reprendre Senonville et le Bois du Gilaumont. Les combats à la baïonnette dans le taillis, par lesquels fut brisée la ruée boche, sont restés légendaires au bataillon. Après des alternatives de succès et d'échecs partiels, il fallut se replier légèrement, le 26 à Spada el à la Côte 269, et le 28 à Rouvrois-sur-Meuse où se fixait définitivement la défense. Le bataillon allait y rester près de six mois : la guerre de tranchées et la vie de secteur étaient commencées.

Pertes : 2 officiers ;
200 gradés et chasseurs.

Secteur de Rouvrois (28 septembre 191421 mars 1915). — L'ennemi lance à plusieurs reprises des reconnaissances offensives, cependant que le bataillon creuse ses premières tranchées. Le 31 octobre, il est récompensé de ses efforts par une citation à l'ordre de la Brigade.

Les 16 et 17 novembre, en liaison avec une attaque générale sur Saint-Mihiel, il a pour objectifs la Côte 322 (3 kil. nord de Saint-Mihiel), puis la Côte Sainte-Marie. Le combat est très dur. Les deux commandants de compagnie qui mènent l'assaut sont tués ; on n'obtient au total aucun résultat. Le bataillon est cité à l'ordre de la Division pour l'intrépidité dont il a fait preuve.

Pertes : 4 officiers ;
150 gradés et chasseurs.

Et la vie de secteur recommence, avec d'incessantes rencontres de patrouilles et de violents bombardements.

Le 5 février, le Commandant **RAUSCHER**, nommé Lieutenant-colonel au 304e R. I., est remplacé par le Commandant **CABOTTE**.

Les Éparges (20 mars-9 juillet 1915). — Au printemps, la bataille a repris violente dans le secteur des Éparges pour la possession des Hauts-de-Meuse. Le 20 mars, le bataillon est relevé et va cantonner quelques jours à Rupt-en-Woëvre, s'entraînant à des exercices d'attaques pendant que les officiers font des reconnaissances.

Le 26, l'ordre arrive de se porter de nuit en première ligne et d'enlever la crête qui sépare le Longeau supérieur de la Woëvre. Le bombardement est violent, et la contre-préparation très meurtrière surtout par les torpilles.

Enfin, le 27 mars à 18 heures, les clairons sonnent la charge et deux compagnies (2e et 3e), s'élancent en liaison avec le 54e R. I. Aussitôt les mitrailleuses ennemies de la crête, que la préparation d'artillerie a laissées intactes, fauchent la première vague. Officiers et gradés enlèvent encore leurs hommes, ils tombent à leur tour tués ou blessés ; la deuxième vague est clouée sur place. Seule une section de la 2e compagnie arrive à l'objectif : elle ne compte plus que 7 chasseurs, mais 20 Allemands sont étendus morts autour d'elle. Elle ne peut se maintenir, et en fin d'attaque l'avance faite est insignifiante.

Pertes : 10 officiers ;
257 chasseurs.

Après huit jours de repos à Dieue, le bataillon est ramené pour une nouvelle attaque. L'ordre reçu d'abord de monter en ligne le 7 avril dans la journée ne peut être exécuté en raison du barrage d'artillerie aussitôt déclanché par l'ennemi : de nombreux blessés moururent enlisés dans la boue, dans cette boue légendaire des Éparges qui, profonde d'un mètre par endroits, avançait dans les boyaux abrupts comme une coulée de lave en charriant des cadavres.

Le 8 avril, à 9 heures, le signal est donné. Malgré les obus et les mitrailleuses, sur ce sol bouleversé et détrempé, d'un seul bond la crête est atteinte et largement dépassée. Toute la garnison des tranchées boches est tuée jusqu'au dernier homme. Une violente contre-attaque est rejetée dans la nuit. Le 9 avril, à 15 heures, une nouvelle attaque à la baïonnette nous permet d'atteindre la crête militaire. Le succès est complet, et l'ennemi ne réagit que par un bombardement d'une violence extrême qui continue le 10, et sous lequel il faut organiser la position et refaire inlassablement les tranchées toujours comblées.

Le 10 au soir, le bataillon était relevé. Pendant ces quatre journées, il avait perdu 9 officiers et 465 chasseurs. Les survivants étaient restés tout ce temps sans vivres ni boisson. Mais la page la plus glorieuse de l'Histoire du bataillon avait été écrite : le lendemain il était cité à l'ordre de l'Armée.

Après cinq jours de repos, le 25e va une dernière fois, du 17 au 21 avril, tenir ce secteur qu'il a conquis. Aucune attaque ennemie ne se produit ; seul le bombardement reste toujours aussi violent. En cinq jours, 30 chasseurs sont tués et 60 blessés.

Le 25 avril, c'est à la Tranchée de Calonne que le bataillon est appelé à l'improviste à contre-attaquer l'ennemi qui a bousculé les premières lignes des 67e et 301e R. I. Il arrive dans la nuit noire, sous bois ; dans un ouragan d'obus et de balles, les renforts reçus la veille, les Marie-Louise de la classe 1915, reçoivent le baptême du feu : leur conduite est splendide. Malgré tous les efforts, le 26 au matin, l'ennemi progresse, il arrive à notre seconde ligne où déjà se sent quelque flottement; une fusillade insensée et mal ajustée achève la confusion. Alors le Commandant **CABOTTE** fait sonner « Cessez le feu » par son caporal clairon **LAURENSOT** : à ce signal inattendu le calme renaît comme par enchantement, le tir recommence à cartouches comptées et bien précis. On repart à l'attaque ; on regagne 300 mètres du terrain perdu. Le 27, on avance encore un peu, on travaille péniblement avec les outils portatifs sur ce sol rocailleux. Le 29, nouvelle attaque à 17 heures et nouveau bond léger en avant.

Puis, jusqu'au 5 mai on continue de s'organiser sur place, sans réaction ennemie autre que les bombardements.

Le 5 mai à 10 heures, après un bombardement violent qui dura huit heures, l'ennemi attaque sur tout le front. Par trois fois le 25e repousse l'assaut ; mais à sa droite, la ligne ayant cédé, il reçoit des coups de feu à revers ; à midi, il est presque cerné, les pertes sont lourdes, la situation devient critique, lorsque apparaissent trois compagnies marocaines dont l'élan furieux rétablit la ligne.

Après quatre jours encore de bombardement et de durs travaux, le bataillon est enfin relevé le 9 mai et va prendre quinze jours de repos à Dieue, du 9 au 23.

Depuis le 25 avril, il avait perdu à la Tranchée de Calonne :

3 officiers ;
465 gradés et chasseurs.

Du 23 mai au 17 juin, il occupe pendant vingt-cinq jours le secteur de Rougières très calme.

C'est à cette époque (9 juin), que le 25e quitte la 40e D. I., à laquelle il a compté jusqu'alors, pour faire partie de la nouvelle 127e D. I, composée d'une Brigade bleue (19e , 25e 26e , 29e

B. C. P.) et d'une Brigade d'infanterie (171e et 172e R. I.) Une attaque allemande ayant enlevé au 5Ie R. I. le 26 juin la ligne des tranchées de crête à l'éperon 342 dit éperon des mitrailleurs, à l'ouest des Éparges, une attaque est ordonnée pour le 29 juin, par le 19e B. C. P., soutenu par le 25e pour la reprendre. Elle doit se faire par surprise, sans préparation d'artillerie, mais les troupes montent en ligne de jour, sont repérées, et lorsqu'à 11 heures elles veulent déboucher elles sont arrêtées par un effroyable barrage.
Le 25e reçoit l'ordre de recommencer l'attaque et de reprendre le 6 juillet la crête de l'éperon des mitrailleurs. Après un quart d'heure de préparation d'artillerie très précise, la 1re et la 2e compagnies s'élancent alignées comme à la parade et reprennent d'un bond toute la crête. L'ennemi dirige aussitôt un bombardement terrible sur la position ; à midi il lance une violente contre-attaque qui est rejetée ; une deuxième à 22 heures, une troisième le lendemain soir pendant la relève, sont également repoussées, et la crête reste en nos mains. Malheureusement les 150 et les 210 en martelant nos tranchées nous avaient causé beaucoup de pertes :

9 officiers ;
210 gradés et chasseurs.
Le 9, le bataillon quittait définitivement le secteur des Éparges, où il avait acquis tant de gloire et versé tant de sang.
En trois mois et demi, il y laissait plus de 1500 officiers et chasseurs tués, blessés ou disparus.

Bataille de Champagne (septembre 1915). — Du 9 juillet au 2 septembre 1916, le bataillon reste au repos à Neuville-en-Verdunois (9 kil. sud de Souilly), partageant son temps entre l'instruction et les travaux de défense éloignés. Du 2 au 7 septembre, par étapes de nuit, il est dirigé sur la Champagne où se prépare une grande offensive. Il arrive ainsi à Coupetz (15 kil. sud de Châlons), où il reste encore quinze jours à l'instruction. Il en repart le 20 pour Souain.
Le 25 septembre, à 9 h. 15, après un bombardement de 70 heures, le signal de l'attaque est donné. Le bataillon est en deuxième ligne, en tête du 6e corps d'armée, il suit la division coloniale du Général **MARCHAND**, dont l'objectif est la Ferme Navarin et ensuite Sornme-Py. Le temps est gris et le brouillard ne tarde pas à se changer en pluie.
L'attaque marche d'abord normalement : la première position est enlevée, mais on tombe sur les réseaux de contre-pente de la deuxième position que notre artillerie n'a pas vus ni détruits ; de plus, le Général **MARCHAND**, ses deux brigadiers et beaucoup d'officiers sont mis hors de combat, les coloniaux sont arrêtés. Le soir, le bataillon, qui a suivi leur progression pas à pas, reçoit l'ordre de continuer l'attaque de nuit. Pour se placer face à son objectif, il appuie fortement à gauche et passe la nuit en position d'attente au sud de Navarin.
Mais l'ordre d'attaque n'arriva pas, le porteur ayant été tué en chemin. Et l'attente se prolonge le 26, jusqu'à 15 heures, sous un bombardement meurtrier. Vers 15 heures arrive l'ordre de se reporter en arrière au Bois C. 3, pour gagner ensuite le Bois U. 21, 1 kilomètre sud-est de Navarin, le point le plus avancé atteint la veille sur la droite. Le mouvement s'exécute avec de nouvelles pertes. On passe la nuit dans le bois et la journée du lendemain 27 jusqu'à 15 heures, moment fixé pour enlever le Bois U. 4, à 600 mètres plus en avant. Dans un élan magnifique l'objectif est atteint d'un seul bond, mais chèrement payé. Le bombardement, tout le lendemain, y est très dur. Et comme les voisins de droite n'ont pu avancer, on reçoit l'ordre le 28 à 22 heures d'évacuer ce saillant dangereux.
Le bataillon reste encore trois jours en ligne, il est alors relevé et va en deuxième position au camp boche de Sadowa, puis aux abris de la côte 170. Il en repart le 7 octobre pour le camp de Châlons où il va se reconstituer et se refaire.

Depuis le 25 septembre, il a perdu :

10 officiers ;
380 gradés et chasseurs.

Secteur de Champagne (octobre 1915-juin 1916). — Le 19 octobre, le bataillon est alerté et transporté en camions à l'ouest de Mourmelon, en réserve, le Boche ayant fait une forte attaque avec gaz à la Ferme de Constantine. Son intervention n'ayant pas été utile, on le ramène à Trépail, au sud de Verzy, jusqu'au 27, date à laquelle il est enlevé encore en camions et débarqué à Suippes. Il va tenir et organiser le secteur qu'il a conquis en septembre à l'est de Navarin.
Ce séjour de six mois fut une dure période de souffrances et de privations. L'hiver fut rude, la pluie minait et faisait écrouler les parapets, une boue blanche et collante rendait très pénible la circulation dans les boyaux, longs de plusieurs kilomètres. Il faisait froid, les vivres arrivaient la nuit tout refroidis ; les obus, les torpilles, les grenades à fusil, rendaient la vie très difficile.

L'affaire la plus notable fut celle du 27 février, où le Boche, ayant attaqué P. 15 et P. 16, s'empara de toute la première ligne, faisant de nombreux prisonniers au 19e B. C. P. et au 172e R. I. qui avait relevé la veille le 35e. La contre-attaque prévue aussitôt et pour laquelle le 25e fut alerté n'eut pas lieu.

Perte des six mois :

5 officiers ;
145 gradés et chasseurs.
Le 4 juin, le bataillon partait en camions pour Cheppy (8 kil. sud-est de Châlons), où il restait trois semaines au repos et à l'instruction.
Mais la bataille de Verdun, commencée déjà depuis trois mois, était arrivée au point critique, le 25e se devait à lui-même d'y paraître à l'heure décisive. Le 2/1 juin, il était transporté en camions à Houdainville (4 kil. sud-est de Verdun). Il ne devait y rester que trois jours.

Verdun (28 juin-15 juillet 1916). — Le 28 juin au soir, le bataillon relève le 26e B. C. P. au Bois Fumin. Le temps est mauvais, il pleut depuis trois jours avec des alternatives de coups de soleil brûlant. Le sol est bouleversé par les obus et par la boue, ce ne sont partout que cadavres d'hommes et de chevaux, canons de tous calibres retournés, et dominant tout ce paysage le fracas de l'artillerie, batteries en action près de nous, obus de tous calibres éclatant partout.
Pendant six jours, au milieu des bombardements, des attaques et contre-attaques incessantes, des fusillades, des lueurs des fusées éclairantes et des artifices à signaux, le 25e tient ferme la ligne dont il a la garde, et le 4 juillet il redescend, la laissant toujours intacte.
Deux compagnies (5e et 6e), restées jusque-là en réserve, sont envoyées à la batterie de Damloup et y restent deux jours en renforcement du 172e R. I. très éprouvé.
Le bataillon rassemblé de nouveau à Houdainville y attendait l'ordre de départ pour l'arrière, les autres corps de la Division étant déjà partis, lorsqu'une puissante attaque boche se produisit le 10 juillet sur la rive droite (groupement **MANGIN**). Il est aussitôt alerté et, le 11, est porté en réserve au tunnel de Tavannes.
Le 12 juillet, le Fort de Souville est très menacé, le bruit court qu'il est déjà pris; c'est le dernier obstacle, la dernière crête avant Verdun. Le 25e reçoit l'ordre de le reprendre.
A 10 heures, sous un barrage fou, en colonne par un, il sort du tunnel, par un boyau démoli, encombré de cadavres, avec de l'eau souvent au-dessus du genou. Arrivé au fond du ravin, on prend la formation d'attaque, et le bataillon, à travers un nouveau barrage, remonte vers le

fort, manœuvrant comme sur la place d'armes. Les compagnies de tête arrivent là-haut en même temps que le Boche, et le rejettent en désordre en lui faisant des prisonniers. Puis les unités sont réparties, la défense du fort est organisée, et pendant trois jours on reste encore là sous un bombardement incessant.
Enfin, le 14 juillet au soir, on était définitivement relevé. Le 16, on embarquait en chemin de fer pour la région de Reims.
Depuis le 28 juin, en seize jours, le bataillon avait perdu à Verdun :

8 officiers ;
305 gradés et chasseurs.

Mais il était cité à l'ordre du corps d'armée.

Secteur de Soissons (août 1916). — Après trois semaines de repos à l'ouest de Reims (Gueux et Magneux), le bataillon prend le secteur de Soissons du 8 au 25 août ; le calme y est complet, l'Aisne qui sépare les deux partis garantit contre toute surprise. Peu de bombardements. Le 25, les camions l'emmènent au repos au sud de Fismes pendant treize jours. Le 6 septembre, départ en chemin de fer pour la Somme (Guignemicourt), et le 15 en camions pour le bivouac, à 3 kilomètres sud de Bray sur-Somme. Le 22, on remonte par étapes vers Bouchavesnes.

Bouchavesnes (26-27 septembre 1916). La bataille de la Somme se poursuit depuis près de trois mois : l'armée allemande recule sous nos coups, et déjà elle a dû abandonner son effort sur Verdun. Dans la nuit du 24 au 25, le bataillon monte en ligne ; l'ennemi qui se sent menacé bombarde sans trêve nos parallèles de départ, et nous fait du mal.
L'attaque a lieu le 25 septembre à midi 35. L'objectif est la ferme du Bois l'Abbé et les hauteurs à l'est du canal du Nord : par là se poursuit l'encerclement et la délivrance de Péronne.
D'un bond les chasseurs atteignent la première tranchée ennemie et y font des prisonniers. La vague progresse sous un feu nourri de mousqueterie et de mitrailleuses. Les pertes sont sensibles ; le commandant **CABOTTE** est blessé. Sous le couvert des fusils-mitrailleurs qu'on utilise pour la première fois et des mitrailleuses, on progresse encore. La 2^{e} compagnie arrive à la tranchée Turka et la nettoie par un dur combat corps à corps. Elle est assaillie par sa droite et par sa gauche et, à moitié encerclée, résiste à tous les assauts.
Le 26, après une violente préparation d'artillerie, le Boche prononce deux attaques à 16 heures et à 21 heures. Elles sont pour lui deux échecs sanglants. Enfin, le 27, le 29^{e} B. C. P. venait relever le 25^{e}.

Pertes : 11 officiers ;
451 gradés et chasseurs.

Une citation à l'ordre du corps d'armée en était bientôt la récompense.

Epine de Malassise (octobre 1916). — Après trois semaines passées à l'arrière, au bivouac d'abord près du Moulin de Fargny, puis à Bouvresse (Oise), et pendant lesquelles arrive le premier renfort de la classe 1917, le bataillon est ramené en autos pour occuper le secteur à

500 mètres à l'est de la position enlevée par lui le 25 septembre. La relève, le 19 octobre, est longue et pénible par la nuit profonde sur un terrain bombardé et détrempé. L'Épine de Malassise n'est tenue que par des éléments non reliés. Aussitôt on se met en mesure de creuser boyaux et tranchées et de recommencer le travail chaque fois que le bombardement l'a détruit. Le secteur est nerveux et les barrages se déclanchent tout seuls matin et soir.
Enfin, le 3o, par une pluie torrentielle qui nivelle à nouveau les travaux, le 25e est relevé.

Pertes d'octobre :

3 officiers ;
45 gradés et chasseurs.

Saint-Pierre-Waast (novembre 191 G). — Après huit jours passés dans un camp, près de Méricourt, et huit jours à Formerie (aller et retour en camions), le bataillon relève le 19 novembre au Bois de Saint-Pierre-Waast. Cette relève est restée célèbre à cause des bombardements qu'elle subit et des océans de boue qu'elle dut franchir ; il fallut marcher dix heures tellement l'avance était lente.
Le séjour en ligne fut lui aussi particulièrement pénible, préparatifs d'attaque, décommandée ensuite, travaux, alertes continuelles, bombardements meurtriers, boue, froid, ravitaillements difficiles, toutes les souffrances ajoutées les unes aux autres et le moral restait intact.
Enfin la relève arriva le 30, et après huit jours passés au camp de Suzanne, on embarqua en autos pour l'Aisne, d'abord à Crépy-en-Valois, puis à Aougny.

Pertes en novembre :

1 officier ;
55 gradés et chasseurs.

Secteur de Soupir (18 janvier-8 février 1917). — Le 18 janvier 1917, le bataillon va occuper pendant trois semaines le secteur de Soupir, au bord de l'Aisne. Secteur tout à fait calme et qu'il s'agit seulement de bien connaître en vue d'attaques projetées.
Un mois entier (8 février-7 mars) est ensuite consacré à l'instruction Jaignes (S.-et-M.).

Repli de l'ennemi (mars 1917). — Monté depuis huit jours à peine dans un nouveau secteur, Ciry-Sermoise, entre Aisne et Vesle, le 25^{e} est relevé précipitamment le 18 mars et dirigé sur Soissons, en réserve de la Division lancée à la poursuite de l'ennemi en retraite. Il prend part aux opérations des jours suivants, occupe Crouy, Pont-Rouge, Margival et est relevé le 28 mars par le 19^{e} R. I.
Au repos à Noyant et Aconin, il reçoit un nouveau chef de bataillon, le Commandant **LAMARCHE**, en remplacement du Commandant **CABOTTE**, promu lieutenant-colonel au 12^{e} groupe de B. C. P.
Le 6 avril, il occupe à nouveau le secteur de Soupir et se prépare à l'attaquer.

Combat de Mont Sapin (16 avril 1917). — C'est la puissante offensive, préparée dès longtemps, minutieusement, sur laquelle l'Armée et la France entière fondent de si grands espoirs, et dont l'avortement sera douloureusement ressenti.
Le 25^{e} B. C. P. doit se porter à l'assaut du plateau de Mont Sapin le 16 avril 1917 à 6 heures.
Après la traversée d'une zone assez plate, il s'agit de gravir des pentes abruptes et d'escalader de véritables falaises hérissées d'ouvrages avec de profonds abris creusés dans les carrières : c'est un véritable fort à enlever.

Ancestramil

A 6 heures, le bataillon bondit hors de ses tranchées et atteint sans peine les premières tranchées ennemies où le Boche surpris n'a pas le temps d'organiser sa défense. Alors le combat s'engage et les ouvrages sont enlevés un à un par le feu et par la manœuvre : 300 prisonniers restent entre nos mains. A 7 heures, on prend pied sur le bord du plateau, mais la progression devient de plus en plus dure, les mitrailleuses ennemies balaient de loin le terrain tandis que notre barrage roulant continuant son avance mathématique est tellement éloigné maintenant qu'il ne nous est plus d'aucun secours. A midi 30, à 17 h. 30, on reprend à nouveau l'attaque avec des résultats insignifiants. Enfin, à 20 heures, on s'organise en avant-postes de combat. Il neige, la nuit est profonde.
L'ennemi lance, à 21 heures, une contre-attaque qui est repoussée, puis une deuxième au point du jour qui refoule d'abord les chasseurs, mais est à son tour rejetée.
Le lendemain 17, l'attaque est reprise avec l'appui d'un bataillon sénégalais à gauche.
Elle échoue encore malgré un élan admirable.
C'est une deuxième nuit de veille qui se prépare avec ses fatigues et ses angoisses. A 21 heures, nouvelle contre-attaque allemande brisée elle aussi par la ténacité des chasseurs.
C'est le dernier effort : le 18 au matin, l'ennemi s'avoue vaincu et se retire jusqu'au plateau du Chemin-des-Dames, poursuivi par un bataillon de réserve. Sur tout le front de l'offensive française, nulle part un tel succès n'avait été obtenu : le Boche avait reculé de cinq kilomètres, et ce succès permettait tous les espoirs si la bataille n'avait, par ordre supérieur, été arrêtée. Aussi le 25e B. C. P. était-il cité, par le **GENERAL** Mangin, à l'ordre de l'Armée.

Pertes : 7 officiers ;
270 gradés et chasseurs.

La Royère Chemin des Dames (7-20 mai 1917). — Après une quinzaine de jours de repos à Chacrise, le bataillon relève, le 7 mai, les troupes d'attaque qui ont achevé le 5 la conquête du Chemin-des-Dames. Il est placé à La Royère, Épine de Chevregny. L'ennemi bombarde violemment les positions qu'il vient de perdre, et le 14 mai, après une forte préparation d'artillerie, il essaie de les reprendre. Par trois fois il se lance à l'assaut, par trois fois il est rejeté, à 18 h. 15, à 18 h. 50 et à 19 h. 45. Une division fraîche toute entière est au total vaincue.
Lorsqu'arrive enfin le jour de la relève, le 20 mai, les pertes sont de :

1 officier ;
110 gradés et chasseurs.

Le 18 mai, la nouvelle arrive que le 25e pour sa belle conduite, reçoit la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

Les Vosges. Secteur du Linge (juin 1917mars 1918). — Après un séjour de quelques jours à Montigny-Lencoup (S.-et-M.), le bataillon part en chemin de fer pour les Vosges. Il allait y rester dix mois, partageant son temps entre le repos, l'instruction et la garde d'un secteur calme. L'automne et l'hiver 1917-1918 sont une longue période de recueillement pour les armées alliées. La Russie, à bout de souffle, a abandonné la partie, et on sait que le Boche ramène pour un suprême effort toutes ses divisions disponibles sur le front de France. Les mois de mai, de juillet de septembre sont remplis par le Secteur du Linge, secteur montagneux, pittoresque et tranquille, que seuls viennent parfois troubler quelque coup de

Ancestramil

main ou quelque essai d'embuscade. A chaque descente des lignes, on va passer un mois entier à Gérardmer, où la population réserve aux chasseurs l'accueil le plus cordial.
A la fin de décembre, on part par étapes pour la région de Montbéliard, à Beaulieu, où pendant un mois 19 janvier-19 février), on fait des travaux défensifs sur la frontière suisse.
Le souvenir reste encore vivant des bonnes semaines vécues aux cantonnements confortables et charmants des usines Peugeot.
Un mois encore le bataillon reste au repos et à l'instruction à Monthureux (10 kil. sud de Martigny-les-Bains). C'est la préparation dernière. Comme un coup de tonnerre, éclate la nouvelle de la ruée boche sur le front anglais ; une brèche chaque jour élargie a été faite entre l'armée britannique et l'armée française : il faut coûte que coûte la refermer. Le bataillon est enlevé en chemin de fer le 27 mars et débarque le lendemain à Moyenneville (Oise).

Grivesnes (avril 1918). — Transporte en camions jusqu'à Ailly-sur-Noye, le bataillon exécute d'abord pendant six jours une suite de marches et de contre-marches extrêmement pénibles ; le temps est très mauvais, et les chasseurs crottés, trempés, mangeant mal faute de ravitaillement, lourdement chargés de munitions, traînant à bras dans les champs boueux les voiturettes de mitrailleuses, exténués de fatigue mais toujours prêts à un nouvel effort, savent bien qu'ils sont placés sur un point essentiel et que le Boche ne doit pas avancer davantage.
Le 2 avril, le 25^{e} relève le 19^{e} B. C. P., à Grivesnes, point d'appui capital. Le 3 se passe dans le calme, mais le 4 avril, après une violente préparation d'artillerie qui dura quatre heures, la Garde prussienne, en vagues profondes, commence à 8 h. 30 l'assaut de Grivesnes ; mais les mitrailleuses brisent leur choc ; en un seul point notre ligne est atteinte : un chalet isolé est pris ; une contre-attaque de la 2^{e} compagnie (capitaine **BOURCHIED**) rétablit la situation et réoccupe le chalet, qui, à 9 h. 15, est de nouveau perdu et repris. A 11 heures, une nouvelle attaque boche parvient, à l'aide de lance-flammes, au chalet dont l'adjudant **BARBARY** est chassé pour la troisième fois. Enfin, à 15 heures, l'ennemi est complètement arrêté partout : il s'est fortement organisé au chalet.
Le 5 avril, c'est notre tour d'attaquer pour dégager Grivesnes et le parc du château. Le lieutenant **CLAUZOLLES** installe des mitrailleuses dans le clocher que les obus ont déjà ébranlé et qui s'écroulera deux jours plus tard ; de là, il rend intenable la position à l'ennemi qui évacue le chalet. L'attaque lancée à 14 heures ne réussit pas mais notre ligne est rétablie.
Épuisé par son gros effort, le Boche reste inactif les jours suivants et ne manifeste sa présence que par les bombardements souvent, très violents et des gaz. Enfin, le 15 avril, le bataillon exténué, mais couvert de gloire, est relevé. Peu après, il est cité à l'ordre de l'Armée pour sa belle conduite.

Pertes du 2 au 15 avril :

2 officiers
158 gradés et chasseurs.

La Division reste en réserve d'Armée dans la région de Marseille-en-Beauvaisis (25^{e} à Lihus, puis à Songeons).
Départ en chemin de fer le 3 mai pour Froussey (14 kil. de Toul), et de là en camions, le 9 mai, pour Somme-Dieue. Enfin, le 10 mai, le 25^{e} prend le secteur tranquille des Éparges où, trois ans auparavant, il a si vaillamment combattu.

Secteur des Éparges (10 mai-3 juillet 1918). — Des combats furieux de1915, il ne reste d'autres traces qu'un sol affreusement bouleversé par les obus et en dix endroits des cimetières. Le secteur à tenir est vaste, et le terrain propice aux coups de main que le Boche essaie à plusieurs reprises. Un seul est à retenir sur l'éperon des mitrailleurs à 2 h. 25 du

matin. La première compagnie fait une défense admirable, sous un bombardement intense, et l'ennemi est en définitive rejeté avec de grosses pertes. Le secteur retrouve ensuite son calme habituel. Le 4 juin, le Commandant **LAMARCHE**, promu lieutenant-colonel commandant le 15e groupe de B. C. P., est remplacé par le Commandant **FLOTTES**.
Le 26 juin, comme il faut à tout prix savoir si l'ennemi n'a pas fait de relève devant nous, le sergent **KAUFFMAN**, un brave entre les braves, s'offre pour aller, avec quelques volontaires, enlever un poste ennemi au saillant du Bois Brûlé, à 1.200 mètres de nos lignes. Trouvant le poste abandonné, il arrive jusqu'à la tranchée, tue un Boche, en blesse un autre, et ramène le prisonnier demandé qui fournira les renseignements nécessaires.

Secteur de la Fille Morte (6-19 juillet 1918). — Mais la dernière grande offensive est attendue d'un moment à l'autre sur le front de Champagne, et l'on craint qu'elle ne s'étende jusqu'à l'Argonne. La 127e division, maintenant bien reposée, est relevée et y est envoyée en renfort. Le 6 juillet, le bataillon transporté en camions s'installe à la Fille Morte. L'attaque ennemie se produit le 15 juillet au soir; on sait comment l'Armée de Champagne du Général **GOURAUD** la repoussa. Elle n'atteint pas l'Argonne, et, le 19, la Division est relevée du front. Après quelques jours passés à Villers-en-Argonne, le 25e était embarqué en chemin de fer et débarqué à Pont-Sainte-Maxence.

La contre-offensive d'août : Courdoux, La Vesle (1er -8 août 1918). Le 18 juillet, la grande contre-offensive française a surpris et rejeté l'ennemi de Château-Thierry jusque devant Sissonne. L'Armée **MANGIN** va faire un nouvel effort le 1er août pour lui faire repasser l'Aisne.
Transporté en camions jusque sur le front de Villers-Cotterets, le 25e se trouve le 1er août au matin à Grand-Rozoy, en deuxième ligne. Dès que la crête au nord de ce village est enlevée, il reçoit, à 9 heures, l'ordre de faire un passage de lignes et d'enlever Courdoux, mais l'ennemi a installé au loin ses mitrailleuses et son artillerie qui balaient les pentes nues descendant vers Courdoux. Et ce n'est qu'à 17 heures, au prix de lourdes pertes, que les 4e et 5e compagnies enlèvent enfin le village.
On passe la nuit à s'organiser, et au petit jour nos premières patrouilles se heurtent seulement à quelques mitrailleuses ennemies qu'elles enlèvent : le Boche est parti. Le butin est important : 7 canons, 12 mitrailleuses et de nombreux prisonniers restent aux mains des chasseurs.
La poursuite commence et l'arrivée d'une section à Chacrise détermine le repli boche devant le 20e corps d'armée à notre gauche. Tout le jour, tout le lendemain, on avance, le cœur joyeux. Enfin, le 3 au soir, on retrouve l'ennemi sur la Vesle.
Néanmoins, les premières compagnies du bataillon réussissent à franchir la rivière sur une passerelle et à former une tête de pont autour de la ferme de la Grange. Le 5 août, à 4 h. 45, une attaque faite par la 4e compagnie et la C. M. I. gagne un kilomètre et atteint la chaussée Brunehaut, faisant 20 prisonniers. Les passerelles lancées par le génie sont détruites à ce moment par l'artillerie ennemie, et cependant il est urgent de renforcer la ligne. Le lieutenant **DELEUZE** n'hésite pas et passe en tête de la 3e compagnie par un gué de 1m 50 de profondeur. Une contre-attaque ennemie est, grâce à ce renfort, repoussée à 18 heures.
A 21 heures, une deuxième contre-attaque, faite au son des clairons, est arrêtée à la baïonnette par la 4e compagnie.
Le 6 août, le 25e était relevé et mis en réserve à la ferme La Siège.

Pertes : 6 officiers ;
345 gradés et chasseurs.

La contre-offensive : Tartiers, Villers-la-Fosse (20-28 août 1918). — Le 8 août, le bataillon était reporté à Violaines et à partir du 11, par étapes de nuit très pénibles, allait se refaire à Taille fontaine, sur les lisières nord de la forêt de Villers-Cotterets.

Le 18, il en repartait de nuit pour franchir l'Aisne le 19 à Jaulzy.

Le 20, le Général **MANGIN** reprend son offensive, cette fois au nord de l'Aisne. Le bataillon marche tout le jour en deuxième ligne, dans un terrain difficile sous les obus, et le soir bivouaque près de Tartiers.

Le 21, il reçoit l'ordre de faire un passage de lignes et de continuer la progression brillante de la veille.

Pendant six jours, sur un véritable glacis, le 25e multiplia ses efforts sans se lasser. Mais le Boche avait là une position préparée dès longtemps, où il voulait tenir. Néanmoins, à force de courage et de ténacité, il dut reculer de plus de deux kilomètres devant les chasseurs. Le 17 août, parvenu au delà de Villers-la-Fosse, le bataillon était relevé par les Américains.

Il avait perdu : 4 officiers ;
77 gradés et chasseurs, et mérité une citation à l'ordre de la Division.

Le 28, les camions l'emportaient à Montsoult (25 kil. nord de Paris) où il trouvait un repos bien gagné de trois semaines.

Ferme Colombe, La Malmaison, L'Ailette, Laon, La Souche (18 septembre-30 octobre 1918). — Lorsque, le 18 septembre, il reparaît dans le Soissonnais, il trouve des lignes françaises avancées encore de 15 kilomètres, et c'est auprès de Sancy (12 kil. nord-est de Soissons), à la Ferme Colombe, qu'il prend sa place. Le secteur est très dur, le Boche toujours aux aguets arrose les tranchées d'obus et de gaz. A deux reprises, les 25 et 27 septembre, deux attaques partielles faites par le 25e rejettent l'ennemi de la crête.

Et le 28 au matin, redoutant un troisième assaut, l'ennemi se replie derrière l'Ailette.

Aussitôt alerté, le 25e se lance sur ses traces et arrive au Fort de la Malmaison comme il en sortait : le Capitaine **CLAUZOLLES** escalade le rempart ; au même moment, dans un nuage de fumée, le fort saute.

Quinze jours encore il faut rester sur le bord de l'Ailette en face du Boche, pour attendre l'effet de la manœuvre que le Maréchal **FOCH** a montée cette fois en Picardie. Et le 12 octobre, en effet, le repli de l'ennemi recommence. Le lendemain 13 octobre, manœuvrant toujours les résistances laissées sur sa route, le 25e arrive à Laon où il fait une entrée triomphale entouré des 7.000 habitants que délivre son arrivée ; et le soir même il pousse ses grand'gardes jusqu'à Chambry et la ferme Puisieux qu'il dépasse encore de trois kilomètres le lendemain.

Relevé par le 29e B. C. P. qui progresse lui aussi de 3 kilomètres, il remonte en ligne à son tour le 21 octobre, et a la joie le 22 au jour de trouver encore le Boche parti devant lui. Le soir même on arrivait au bord de la Souche, et le 23 au matin le Lieutenant **DELEUZE** lançait sa compagnie en tête de pont sur la rive nord de cette rivière et l'y maintenait malgré une contre-attaque ennemie qu'il repoussait à 21 heures.

Le 25, une attaque générale nous permit d'avancer jusqu'au Petit Caumont, où le 25e fait 50 prisonniers dont un officier. A 16 heures, une puissante contre-attaque ennemie est brisée par le bataillon alors qu'à sa droite et à sa gauche elle est sur le point de réussir.

Les jours suivants, les tentatives nouvelles de progression sont infructueuses : l'ennemi s'est renforcé. Enfin le 30 octobre le bataillon est relevé et ramené en camions à Soissons le 31.

Ancestram

Pertes du 18 septembre au 30 octobre :

7 officiers ;
238 gradés et chasseurs.

En récompense de l'ardeur avec laquelle il avait mené cette poursuite de six semaines, le 25z B. C. P. était pour la quatrième fois cité à l'ordre de l'Armée.

L'Armistice (11 novembre 1918). — Le 3 novembre, départ en chemin de fer pour Charmes. Le 25e doit prendre part à une suprême offensive en Lorraine le 14 novembre, vers Château-Salins. Mais le 11 novembre, le Boche désemparé accepte les conditions de l'armistice qu'il a imploré. La nouvelle en arrive au bataillon à Villacourt, près de Bayon, première étape déjà faite vers la bataille.

L'entrée en Alsace-Lorraine (17-25 novembre 1918). — Après quelques jours d'attente, par Baccarat et Badonvillers, le 25e entre le premier en pays reconquis, au milieu de l'émotion et de la joie des populations.
A Cirey, il retrouve les Français, le Général **RAMPONT**, commandant la division, les salue et fait jouer la Marseillaise. Le soir, le bataillon cantonne à Saint-Quirin où la municipalité, portant les écharpes et les drapeaux de 1870, offre au Commandant la palme de la Victoire.
Les jours suivants, le voyage triomphal continue par Brumath et Bischwiller et vient se terminer à Lauterbourg, avec chaque jour les mêmes réceptions officielles, le même enthousiasme et le même accueil fraternel des Alsaciens aux Chasseurs.
Tel est le glorieux passé du 25e bataillon de Chasseurs. Au cours de quatre années de campagne, il n'a jamais connu de défaillance et jamais hésité devant le sacrifice : 44 officiers et plus de 1.000 gradés et chasseurs ont été tués dans ses rangs. Neuf fois il a mérité d'être cité à l'ordre du jour avec des motifs magnifiques.
Toutes ses compagnies portent la Croix de guerre à leur fanion.
Aussi le 3 janvier 1919, à Bischwiller, le Général **de CASTELNAU,** commandant le groupe d'armées, est-il venu solennellement lui remettre la Fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire.

———————

Archives Amicale

PERTES DU 25e B. C. P.

Dates	Lieux	Officiers		Troupe			Total
		Tués	Blessés	Tués	Blessés	Disparus	
31 juillet au 16 août 1914	Thiaucourt (couverture)	"	"	4	7	"	11
22 août au 25 août 1914	Offensive Pierrepont-Rouvrois	5	3	20	283	246	557
2 sept. au 7 sept. 1914	Retraite	"	"	"	13	2	15
7 sept. au 12 sept. 1914	Combat de la Vaux-Marie	2	3	1	94	23	123
12 sept. au 20 sept. 1914	Poursuite de Maucourt	"	"	"	3	"	3
22 sept. au 26 sept. 1914	Combats de Spada-Gillaumont	"	1	17	197	64	279
28 sept. 1914 au 21 mars 1915	Secteur de Rouvrois (5 mois)	3	3	64	185	42	297
27 mars 1915	1re attaque des Eparges	4	6	55	144	58	267
8 avril 1915	Prise de la crête des Eparges	5	4	73	285	107	474
17 avril au 21 avril 1915	Les Eparges (sans attaque)	"	"	29	59	2	90
25 avril au 9 mai 1915	Contre-attaque de Calonne	1	2	95	320	50	468
29 juin au 30 juin 1915	1re contre-attaque de Sonvaux	"	1	18	35	2	56
6 juillet au 8 juillet 1915	2e contre-attaque de Sonvaux	3	6	43	143	23	218
25 sept. au 29 sept. 1915	Attaq. De Champagne (Navarin)	4	7	34	275	72	392
Octobre 1915 - juin 1916	Secteur de Champagne (6 mois)	1	4	35	109	16	165
28 juin au 15 juillet 1916	Verdun, sect. Attaque Souville	4	4	45	241	19	313
1 août 1916	Secteur de Soissons	"	"	1	3	"	4
25 sept. au 27sept. 1916	Attaque de Bouchavesne	3	8	77	322	51	461
19 octobre au 30 octobre 1916	Secteur Eglise de Malassise	"	3	9	35	"	47
19 nov. Au 30 nov. 1916	Secteur Saint-Pierre-Waast	"	"	12	39	4	55

Archives Nationales

Dates	Lieux	Officiers		Troupe			Total
		Tués	Blessés	Tués	Blessés	Disparus	
18 janvier au 8 mars 1917	Secteur Soupir. Repli boche	"	"	6	23	1	30
16 avril 1917	Attaque du Mont-Sapin	2	5	43	200	13	263
7 mars au 20 mai 1917	Secteur de la Royère	"	1	30	65	1	97
juin 1917 - mars 1918	Secteur du Linge (3 mois)	"	1	5	9	2	17
1 avril 1918	Grivesnes	1	3	35	95	1	135
Mai à juillet 1918	Secteur des Eparges	1	1	14	26	6	48
3 juillet au 17 juillet 1918	Secteur de la Fille Morte	"	"	"	58	"	58
1er août au 8 août 1918	Attaque Courdoux-la-Vesle	3	3	41	262	42	351
20 août au 28 août 1918	Attaques de Tartiers	2	2	18	57	2	81
18 sept. au 30 octobre 1918	Poursuite de Sancy à la Souche	"	7	53	180	5	245
	TOTAL	44	78	886	3697	844	5549
		44	78	877	3767	854	5620

Ancestram

25e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

I. - CITATIONS DU BATAILLON

Au cours de la campagne, le 25e bataillon de chasseurs à pied a mérité neuf fois d'être cité à l'ordre du jour. Il a reçu la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre le 18 mai 191 7, et celle aux couleurs de la Médaille militaire le 30 novembre 1918.

4 citations à l'ordre de l'Armée :

Aux Éparges, mars-avril 1915.
Au Chemin-des-Dames, avril 1 917.
A Grivesnes, 4 avril 1918.
Au Fort de la Malmaison, sept.-oct. 1918.

2 citations à l'ordre du C. A. :

A Verdun (Fort de Souville), juillet 1916.
A Bouchavesnes, 25 septembre 1916.

2 citations à l'ordre de la D. I. :

A Chauvoncourt, 16-17 novembre 1914.
A Tartiers, 21-28 août 1918.

1 citation à l'ordre de la Brigade :

A Rouvrois, octobre 1914.

Ordre n° 147 de la 1re armée.

LES ÉPARGES, mars-avril 1910.

Le 25e bataillon de chasseurs à pied a donné, depuis le début de la campagne, de nombreuses marques de haute valeur qu'il vient encore d'affirmer en s'emparant, après une lutte qui a duré plus d'un mois, de la position fortifiée des Éparges, dont il a complètement chassé l'ennemi.
Parmi les actions brillantes de la 1" armée, ce combat est le plus brillant et a valu à la Ire armée un radiotélégramme du Général commandant en chef qui a été communiqué à toutes les armées et qui est ainsi conçu : Le Général commandant en chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes de la i" armée qui ont définitivement enlevé la position des Éparges à l'ennemi; l'ardeur guerrière dont elles ont fait preuve, la ténacité indomptable qu'elles ont montré lui sont un sûr garant que leur dévouement à la Patrie reste toujours le même. Il les en remercie.

Signé : ROQUES.

Ancestramil

Ordre n° 471 de la 6e armée.

SOUPIR-CHEMIN-DES-DAMES, avril 1917.

Le 16 avril 1917, sous l'énergique impulsion du commandant LAMARCHE, a emporté de son premier élan une position formidable malgré la défense acharnée de l'ennemi, a poursuivi ce succès les jours suivants et conservé tout le terrain conquis en dépit de fréquentes et furieuses contre-attaques. A fait 400 prisonniers, capturé 22 mitrailleuses, avec une vingtaine de minenwerfer et un matériel important.

Signé: MAISTRE.

Ordre n° 29 du G. Q. G.

Le Général commandant en chef décide que le 25e bataillon de chasseurs à pied, qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi, aura droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

Signé : NIVELLE.

Ordre no 36 de la 1re armée.

GRIVESNES (Somme), 4 avril 1918.

Bataillon au moral superbe. A été l'un des éléments qui ont le plus contribué à l'arrêt définitif de l'ennemi dans la région où il a été engagé.
Le 4 avril 1918, sous les ordres du commandant LAMARCHE, a magnifiquement résisté a sept assauts de la Garde allemande sans perdre un pouce de terrain, contre-attaquant sans cesse et infligeant à l'ennemi des pertes exceptionnellement fortes.

Signé : DEBENEY.

Ordre n° 349 de la 10e armée.

MALMAISON, LAON, SOUCHE, sept.-oct. 1918.

Bataillon ardent et inlassable qui, sous les ordres du commandant FLOTTES, a, dans une période de quarante jours, maintenu un contact incessant avec un ennemi cherchant à se dérober à notre pression. Le talonnant sans trêve ni repos, a occupé, le 28 septembre 1918, le fort de la Malmaison au moment où il sautait, a enlevé le 12 octobre les hauteurs au nord de l'Ailette, pénétré le 13 dans Laon, franchi le 23, de vive force, le canal de la Souche, et enlevé le 25, à un kilomètre au delà, une position fortifiée énergique ment défendue.

Signé : MANGIN.

Ancestramil

Ordre n° 139, F., du G. Q. G.

Le maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de l'Est, a décidé que le 25e bataillon de chasseurs à pied, qui a obtenu quatre citations à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au cours de la campagne, aura droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire.

Signé : PETAIN.

Ordre n° 187 du 6e C. A.

VERDUN (fort de Souville), 12 juillet 1916.

Après avoir tenu plusieurs jours un secteur des plus pénibles, a été rappelé le 12 juillet 1916 en première ligne, sous les ordres du commandant CABOTTE, pour contenir une forte attaque allemande qui menaçait l'un des forts les plus importants de la Place, a exécuté en plein jour, sous un barrage intense, avec un entrain superbe et une habileté parfaite, une manœuvre des plus délicates et a réussi à arrêter la progression de l'ennemi.

Signé : PAULINIER.

Ordre n° 208 du 6e C. A.

BOUCHAVESNES (Somme), 25 septembre 1916.

Le 25 septembre 1916, sous les ordres du commandant CABOTTE, le 25e bataillon de chasseurs à pied a enlevé dans un élan magnifique les premières tranchées allemandes qui lui avaient été données comme objectif; il a su s'y maintenir ensuite sous les bombardements les plus violents.

Troupe d'élite. Signé : PAULINIER.

Ordre n° 22 de la 40e D. I.

CHAUVONCOURT (près St-Mihiel), 16-17 nov. 1914.

Le Général commandant la 40e division cite à l'ordre de la division le 25e bataillon de chasseurs à pied pour l'intrépidité dont il a fait preuve les 16 et 17 novembre 1914.

Signé : LECONTE.

Ancestramil

Ordre n° 240 de la 127e D. I.

TARTIERS, VILLERS-LA-FOSSE. AISNE, 20-28 août 1918.

Du 20 au 27 août 1918, sous les ordres du commandant FLOTTES, malgré les vides causés dans ses rangs par les derniers combats, ne songeant qu'à affirmer sa supériorité sur l'ennemi et à venger ses morts en se montrant digne d'eux, a progressé pied à pied de deux kilomètres sur un plateau balayé par les mitrailleuses et a conservé par un combat incessant de jour et de nuit, à la grenade et à la baïonnette, tout le terrain conquis, faisant preuve une fois de plus d'un irrésistible mordant, fidèle aux plus glorieuses traditions des chasseurs.

Signé : PASSERIEUX.

Ordre n° 363 du 303 C. A.

COURDOUX, LA VESLE août 1918.

Superbe Bataillon qui, sous les ordres du Commandant FLOTTES, a fait preuve au cours de la période du 1er au 6 août 1918 d'un remarquable esprit offensif et du moral le plus élevé. Le 1er août 1918, malgré des barrages violents et des tirs de mitrailleuses, a enlevé le village de Courdoux, opiniâtrement défendu par l'ennemi, faisant des prisonniers, prenant un nombreux matériel. Le 2 août, a talonné l'ennemi, enlevant Droizy et Launoy.
Jeté le 3 août en tête de pont au Nord de la Vesle, l'a traversée à gué et a réalisé a la suite d'un combat acharné, une progression de 1200 métrés, maintenant intégralement le terrain conquis contre plusieurs attaques.

Signé: PENET.

Ordre de la 80e brigade.

ROUVROIS (près Saint-Mihiel), octobre 1914.

Le 25e bataillon de chasseurs à pied, pour le soin qu'il a apporté à son installation à Rouvrois et à Maizey, officiers, gradés et chasseurs n'ont pas ménagé leur peine, mais les résultats obtenus sont remarquables et méritent d'être cités à l'ordre de la brigade.

Signé : DE CHERON.

Ancestramil

II. – CITATIONS DES COMPAGNIES

1re COMPAGNIE

Ordre n° 909 du bataillon, du 23 décembre 1918.

AILETTE, SOUCHE

Vaillante compagnie, dont tous les officiers, gradés et chasseurs, animés du plus bel esprit de devoir et de sacrifice, ont eu la plus belle conduite du 18 septembre au 30 octobre 1918, notamment à l'attaque du 27 septembre près de la ferme Colombe, et à celle du 25 octobre au nord de la Souche, atteignant chaque fois tous les objectifs et conservant le terrain conquis malgré les plus furieuses contre-attaques.

Signé : FLOTTES.

2e COMPAGNIE

Ordre n° 20 de la 1re armée, du 30 avril 1918.

GRIVESNES (Somme).

Sous les ordres du lieutenant BOURCHIED qui a su lui communiquer son ardeur combative, a vaillamment pris part au combat du 4 avril 1918. Violemment attaquée à plusieurs reprises et obligée de céder du terrain devant les flammenwerfer, s'est résolument portée à la contre-attaque, et dans un violent combat de rue a réussi à reprendre tout le terrain malgré la supériorité numérique de l'adversaire.

Signé : DEBENEY.

3e COMPAGNIE

Ordre n° 249 de la 127e D. I., du 2 septembre 1918.

COURDOUX, LA VESLE, TARTIERS

Compagnie d'élite, d'un mordant irrésistible. Le 2 août 1918, sous le commandement du lieutenant DELEUZE, s'est jetée sur l'ennemi qui se repliait, lui enlevant six mitrailleuses et leurs servants et cinq canons.
Le 5 août, pour se porter à l'attaque, a traversé à gué la Vesle profonde de 1 mètre 50 et a maintenu intégralement la tête de pont ainsi jetée sur l'autre rive.
Le 23 août, a largement progressé,' prenant un fortin, des mitrailleuses et plus de quinze prisonniers près de Villers-la-Fosse.

Signé : PIGAULT.

Ancestrami

4e COMPAGNIE

Ordre n° 521 du bataillon, du 1er mai 1917.

SOUPIR, CHEMIN-DES-DAMES

Chargée de conserver une position conquise, a repoussé victorieusement, les 16 et 17 avril 1917, plusieurs violentes contre-attaques allemandes. Privée de ses officiers et chefs de sections glorieusement tombés, s'est groupée autour des gradés encore debout, synthétisant avec une ténacité sublime et un élan dignes de tous les éloges, les brillantes qualités d'héroïsme et de dévouement qui sont l'idéal des chasseurs du 25e.

Signé : LAMARCHE.

Ordre n° 249 de la 127e D. I., du 2 septembre 1918.

COURDOUX, TARTIERS

Superbe compagnie qui, sous le commandement du capitaine AUTHIER, a fait preuve, du 1er au 27 août 1918, de l'allant le plus magnifique.
Le 1er août, malgré les barrages violents et des tirs de mitrailleuses, a enlevé le village de Courdoux que l'ennemi défendait avec acharnement et y a fait vingt prisonniers dont un officier.
Le 23 août, après une progression de deux kilomètres sur un terrain très battu, a maintenu sa position durant trois jours par un combat, incessant à la grenade et à la baïonnette, repoussant notamment trois contre-attaques devant Tartiers.

Signé : PlGAULT.

5e COMPAGNIE

Ordre n° 544 du bataillon, du 25 mai 1917.

CHEMIN-DES-DAMES

Les officiers, gradés et chasseurs de la 5e compagnie qui attaqués à trois reprises par un ennemi supérieur en nombre et après un bombardement d'anéantissement d'une violence extrême, ont, malgré des pertes très élevées, défendu leurs positions avec un entrain splendide, ne permettant à aucun moment à l'adversaire d'atteindre leurs tranchées.

Signé : LAMARCHE.

Ancestramil

Ordre n° 275 de la 127e D. I., du 8 octobre 1918.

COURDOUX, LA VESLE, TARTIERS, FERME COLOMBE

La 5e compagnie, sous l'énergique impulsion du capitaine QUIDET, puis du lieutenant CASTERA, s'est brillamment comportée dans les récents combats. Le 1er août 1918, en progressant jusqu'au village de Courdoux sous un feu très violent; les 3 et 6 août 1918, en franchissant la Vesle et se maintenant sur la rive nord malgré tous les efforts de l'ennemi ; le 21 août en prenant pied la première sur une hauteur devant Tartiers ; le 25 septembre en enlevant une tranchée fortement tenue, faisant preuve en toutes circonstances du plus bel allant.

Signé : PIGAULT.

1re COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

Ordre n°20 de la 1re armée, du 30 avril 1918.

GRIVESNES (Somme).

La 3e pièce de la C. M. 1, sous le commandement du caporal CARLIEZ, chargée de surveiller le débouché d'un village, s'est mise en batterie en terrain découvert, y est restée pendant deux heures sous un bombardement intense d'obus de gros calibre, a eu son chef de pièce tué et tout son personnel mis hors de combat.

Signé : DEBENEY.

Ordre n°145 du 6e C. A., du 22 mars 1916.

FERME NAVARIN (Champagne).

1re Section de Mitrailleuses.

Le 27 février 1916, sous un bombardement d'une extrême violence, menacée d'être tournée, à mis les pièces en batterie sur le parados, les a servies sans se soucier des lourdes pertes subies, contribuant ainsi à arrêter l'offensive ennemie.

Signé : **CABOTTE**.

Ancestrami

Ordre n° 254 du 9e C. A., du 24 avril 1918.

GRIVESNES (Somme).

La 8e pièce de la C. M. 1, sous les ordres du sergent MILORD, le 4 avril 1918, malgré un violent bombardement, a fait preuve d'un courage exemplaire et d'un mépris absolu du danger. A largement contribué par ses feux nourris à l'arrêt des vagues d'assaut ennemies sur nos positions.

Signé : MAGE.

Ordre n° 209 de la 127e D. I., du 22 avril 1918.

GRIVESNES (Somme).

La 6e pièce de la C. M. 1, sous le commandement énergique du caporal POUVREAU, a eu le 4 avril 1918, dans un combat de rues, une attitude superbe, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi et brisant son élan.

Signé : D'ANSELME.

2e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

Ordre n° 521 du bataillon, du 1er mai 1917

SOUPIR, MONT SAPIN (Aisne).

Les chasseurs de la 2e pièce de la C. M. 2, les 16 et 17 avril 1917, ont par leur courage et leur ténacité héroïque largement contribué au succès d'une compagnie du bataillon chargée de conserver une position récemment conquise, ont brisé par leur tir trois violentes contre-attaques ennemies débouchant dans un bois à courte distance.

Signé : LAMARCHE.

Ordre n° 544 du bataillon, du 25 mai 1917.

CHEMIN-DES-DAMES

Le 2e peloton de la C. M. 2, le 14 mai 1917, sous le commandement du sous-lieutenant CLAUZOLLES, a brisé net trois tentatives de l'ennemi qui cherchait à aborder les tranchées françaises, et lui a infligé de très graves pertes. A perdu le tiers de son effectif sans lâcher un pouce de terrain.

Signé : LAMARCHE.

Ancestramil

Ordre n° 97 de l'I. D., du 22 avril 1918.

GRIVESNES (Somme).

La 1re section de la C. M. 2, le 7 avril 1918, sous le commandement du sous-lieutenant COUHE, s'est portée intrépidement dans le clocher de Grivesnes pour battre plus efficacement des ennemis abrités dans un parc.

Signé : PASSERIEUX.

Ordre n° 466 du 18e C. A., du 6 novembre 1918.

LA VESLE, FERME COLOMBE, L'AILETTE, LAON, LA SOUCHE

Compagnie d'élite, toute vibrante de la foi et de l'entrain d'un chef magnifique, le capitaine CLAUZOLLES ; depuis trois mois toujours sur la brèche, toujours aux postes les plus périlleux, payant chèrement une gloire toujours plus grande, en particulier le 25 octobre 1916, au nord de la Souche, au débouché d'une violente contre-attaque allemande, a porté toutes ses pièces en avant de la première ligne, et a par son feu arrêté net l'effort de l'ennemi.

Signé : DE POUYDRAGUIN

SERVICE DE SANTÉ DU 25e B. C. P.

Ordre n° 240 de la 127e D. I., du 9 septembre 1918.

COURDOUX, LA YESLE, TARTIERS

Pendant les périodes de combat du 1er au 27 août 1918, sous la direction d'un médecin-chef dont la compétence n'a d'égale que le dévouement, le Dr DEPIERRE, a assuré la relève, le pansement et l'évacuation de tous les blessés et tués du bataillon et de beaucoup des corps voisins, se dépensant sans compter jour et nuit sur les terrains les plus durs balayés par les mitrailleuses, plusieurs brancardiers étant tués ou blessés, beaucoup ayant mérité des récompenses individuelles.

Signé : PlGAULT.

SERVICE TÉLÉPHONIQUE ET RADIOTÉLÉGRAPHIQUE DU 25e B. C. P.

Ordre n° 282 de la 127e D. I., du 8 novembre 1918.

FERME COLOMBE, LA MALMAISON, LAON, LA SOUCHE

Ancestramil

Pendant la période des combats de poursuite du 19 septembre au 29 octobre 1918, sous la direction de l'adjudant MENTION (blessé mortellement le 30 septembre 1918) et de l'adjudant BESNARD, chefs compétents, au sang-froid et au dévouement inlassables, a assuré constamment les liaisons téléphoniques, radios, T. P. S. et T. S. F. d'une façon parfaite, déroulant plus de 35 kilomètres de fil. Tous se dépensant sans compter, jour et nuit, réparant sans cesse les lignes et les postes radios bouleversés par les obus, sous les rafales de mitrailleuses et les bombardements les plus violents.
A de plus assuré d'une façon constante, dès le franchissement de la Souche et malgré les rafales continues de balles et d'obus toxiques, la liaison téléphonique et T. P. S. avec le chef de l'unité passée d'abord la première et ensuite avec le chef du groupement tenant la position conquise.

Signé: PIGAULT.

****

Ancestrami

AYANT COMMANDE DES COMPAGNIES DU 25e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED
DE LA MOBILISATION A L'ARMISTICE (11 novembre 1918),

NOMS	GRADES	PRISE DE COMMANDEMENT	CESSATION DE COMMANDEMENT	OBSERVATIONS
ADJUDANTS-MAJORS				
DUBOIS	Capitaine	7 août 1915	11 oct. 1915	Passa au 19e B. C. P.
L'HELGOUACH	Capitaine	18 nov. 1915	juillet 1916	Promu chef de Bat. 19e R. I.
DUMONT (A)	Capitaine	10 août 1916	5 oct. 1916	Promu chef de Bat. 29e B. C. P.
MARTIN	Capitaine	19 oct. 1916	16 janvier 1917	Passé au 134e R. I.
MULLER	Capitaine	16 janvier 1917	20 avril 1917	Promu chef de bat. 355e R. I.
MIGEOT	Capitaine	24 avril 1917	juin 1917	Passé Cours E. Q. E.-M.
BONNIER	Capitaine	16 juin 1917	8 juin 1918	Passé chef de bat. 68e R. I.
DUCROCQ	Capitaine	12 juin 1918	21 août 1918	Tué
DEFER	Capitaine	31 août 1918	29 sept. 1918	Evacué
BOURCHIED	Capitaine	30 oct. 1918	Armistice	
1re COMPAGNIE				
DUMONT (R.)	Capitaine	Mobilisation	9 sept. 1914	Blessé
DEBENEY	Sous-Lieut.	9 sept 1914	22 sept. 1914	Blessé
CONTAL	Capitaine	22 sept. 1914	9 avril 1915	Blessé
CHARLES (M.)	Sous-Lieut.	11 avril 1915	6 juin 1915	
DAUTEL	Capitaine	6 juin 1915	6 juillet 1915	Blessé
CHARLES (M)	Sous-Lieut.	5 juillet 1915	28 juillet 1915	

Archives Nationales

DE LA FAYE	Lieutenant	28 juillet 1915	25 sept. 1915	Blessé
DUREL	Capitaine	8 nov. 1915	25 sept. 1916	Blessé
DE FERLUC	Lieutenant	25 sept. 1916	12 oct. 1916	
DUCROCQ	Capitaine	19 oct. 1916	2 juin 1918	Promu adjudant-major
LELOUP	Capitaine	2 juin 1918	4 août 1918	Passé A. S.
BRECHE	Lieutenant	4 août 1918	9 sept. 1918	
TEUNTZ	Capitaine	9 sept 1918	9 oct. 1918	Affecté A. O.
CHARLES (C.)	Sous-Lieut.	9 oct. 1918	15 oct. 1918	
BOUTELIER	Lieutenant	15 oct. 1918	Armistice	
2e COMPAGNIE				
DE LARDEMELLE	Capitaine	Mobilisation	16 novembre 1914	Tué
LELOUP	Sous-lieut.	16 nove. 1914	1er déc. 1914	
DUMONT (R.)	Capitaine	1 déc. 1914	27 mars 1915	Blessé
GUERREAU	Sous-lieut.	2 avril 1915	9 avril 1915	Blessé
BREAU	Sous-lieut.	9 avril 1915	26 avril 1915	Blessé
LABARSOUQUE	Lieutenant	5 mai 1915	26 sept. 1915	Tué
LELOUP	Lieutenant	26 sept. 1915	A févr. 1916	
MIGEOT	Capitaine	26 févr. 1916	A juin 1916	Affecté C. M. 1
LELOUP	Lieutenant	Juin 1916	14 juillet 1916	Blessé
AUTHIER	Lieutenant	14 juillet 1916	A août 1916	
LELOUP	Lieutenant	Fin août 1916	16 oct. 1916	Evacué
GROSDENIS	Lieutenant	16 oct. 1916	25 oct. 1916	Blessé
CLAUZOLLES	Sous-lieut.	26 oct. 1916	A janvier 1917	
LELOUP	Lieutenant	Fin janvier 1917	14 juillet 1917	Affecté C. I. D.
BOURCHIED	Lieutenant	14 juillet 1916	4 avril 1918	Blessé
QUIDET	Capitaine	6 avril 1918	10 juillet 1918	Affecté 5e Compagnie

BOURCHIED	Capitaine	10 juillet 1918	1 nov. 1918	Promu adjudant-major
GROSDENIS	Lieutenant	1 nov. 1918	Armistice	
3e COMPAGNIE				
DE RAULIN	Capitaine	Mobilisation	24 août 1914	Blessé
HILPERT	Capitaine	24 août 1914	10 sept. 1914	Tué
DE RAULIN	Capitaine	12 sept. 1914	27 mars 1915	Tué
DUVAL	Sous-lieut.	27 mars 1915	6 juillet 1915	Tué
LOMBARD	Capitaine	8 juillet 1915	12 juillet 1916	Tué
PINART	Lieutenant	Fin juillet 1916	8 août 1916	Evacué
HINTERLANG	Lieutenant	8 août 1916	22 sept. 1916	Affecté 5e Compagnie
PINART	Capitaine	22 sept. 1916	25 sept. 1916	Blessé
HINTERLANG	Capitaine	28 sept. 1916	7 oct. 1918	Gazé
DELEUZE	Lieutenant	7 oct. 1918	Armistice	
4e COMPAGNIE				
CHASSEPOT	Capitaine	Mobilisation	24 août 1914	Blessé
MONTAGNIER	Lieutenant	25 août 1914	10 sept. 1914	Disparu
COLLIN	Sous-lieut.	Sept. 1914	Octobre 1914	
BRETON	Capitaine	6 oct. 1914	6 juillet 1915	Tué
BRECHE	Sous-lieut.	6 juillet 1915	Fin juillet 1915	
BONNIER	Lieutenant	26 juillet 1915	5 février 1916	Evacué
CHARLES (M.)	Lieutenant	5 février 1916	14 mars 1916	
BONNIER	Capitaine	14 mars 1916	4 MAI 1916	Blessé
CHARLES (M.)	Lieutenant	4 mai 1916	16 août 1916	
BONNIER	Capitaine	16 août 1916	24 sept. 1916	Evacué
CHARLES (M.)	Lieutenant	24 sept. 1916	12 nov. 1916	

Archives Familiales

BONNIER	Lieutenant	12 nov. 1916	16 avril 1917	Blessé
CHARLES (M.)	Lieutenant	16 avril 1917	17 avril 1917	Tué
DE FERLUC	Lieutenant	18 avril 1917	Novembre 1917	
AUTHIER	Lieutenant	Novembre 1917		
AUTHIER	Capitaine	Novembre 1917	Armistice	
5e COMPAGNIE				
PAQUIN	Capitaine	Mobilisation	22 août 1914	Tué
MENETREZ	Lieutenant	22 août 1914	16 novembre 1914	Tué
MENETREZ	Capitaine	22 août 1914	16 novembre 1914	Tué
AUSSEUR	Sous-lieut.	17 nov. 1914	16 nov. 1914	Tué
DUMONT (A.)	Lieutenant	Novembre 1914	15 avril 1915	Pieds gelés
DUMONT (A.)	Capitaine	Novembre 1914	15 avril 1915	Pieds gelés
DEUNF	Sous-lieut.	15 avril 1915	26 oct. 1915	Blessé
LAURRAIN	Sous-lieut.	26 oct. 1915	12 mai 1916	
VAILLANT	Lieutenant	12 mai 1916	12 mai 1916	Blessé
LAURRAIN	Sous-lieut.	30 mai 1916	juillet 1916	
DUMONT (A.)	Capitaine	26 juillet 1916	Août 1916	Promu adjudant major
BOURCHIED	Sous-lieut.	Août 1916	22 sept. 1916	
HINTERLANG	Lieutenant	22 sept. 1916	28 sept. 1916	Passé capitaine 3e Compagnie
BOURCHIED	Lieutenant	28 sept. 1916	21 nov. 1916	Blessé
DUMONTHIER	Sous-lieut.	21 nov. 1916	8 janvier 1917	Evacué
DELCOURT	Sous-lieut.	8 janv. 1917	13 janv. 1917	
DELAVIS	Sous-lieut.	13 janv. 1917	18 janv. 1917	Passé au C. I. D.
GROSDENIS	Lieutenant	19 janv. 1917	20 nov. 1917	Mission Roumanie
RUIDE	Lieutenant	20 nov. 1917	24 déc. 1917	
GROSDENIS	Capitaine	24 déc. 1917	19 mai 1918	Tué

Amicinal

RUIDE	Lieutenant	19 mai 1918	9 juillet 1918	Réserve de Commandement
QUIDET	Capitaine	10 juillet 1918	2 août 1918	Evacué
CASTERA	Lieutenant	2 août 1918	3 oct. 1918	
QUIDET	Capitaine	3 oct. 1918	Armistice	
PELOTON DE MITRAILLEURS puis C. M. 1 (mai 1916)				
CONTM	Lieutenant	Mobilisation	22 sept. 1914	Passé capitaine 1re Compagnie
RENARD	Lieutenant	22 sept. 1914	27 mars 1915	Tué
MAUCHAUFFEE	Sous-lieut.	Mai 1915	6 juillet 1915	Blessé
VATTLE	Sous-lieut.	Août 1915	Juin 1916	Blessé
MIGEOT	Capitaine	Juin 1916	27 avril 1917	Promu adjudant-major
PEGARD (S.)	Lieutenant	27 avril 1917	5 août 1918	Tué
PEGARD (S.)	Capitaine	27 avril 1917	5 août 1918	Tué
COURE	Lieutenant	5 août 1918	Armistice	
COURE	Capitaine	5 août 1918	Armistice	
C. M. 2 (Rattachée au Bataillon le 1er mai 1916)				
VEZIN	Capitaine	Formation	25 sept. 1916	Tué
VANACKERE	Capitaine	12 oct. 1916	21 janvier 1918	
CLAUZOLLES	Lieutenant	25 janvier 1918	Armistice	
CLAUZOLLES	Capitaine	25 janvier 1918	Armistice	
6e COMPAGNIE				
BRUCHE	Capitaine	Mobilisation	24 août 1914	Evacué
PINART	Sous-lieut.	24 août 1914	27 août 1914	
DUREL	Lieutenant	27 août 1914	4 février 1915	Blessé
COLLOT	Sous-lieut.	4 février 1915	21 mars 1915	

Archives Nationales

MIGEOT	Lieutenant	21 mars 1915	25 avril 1915	Pieds gelés
LEMOINE DES FORGES	Capitaine	11 mai 1915	juillet 1916	
la 6e Compagnie passe Compagnie de Dépôt Divisionnaire				
SECTION HORS RANG				
LAURENT	Lieutenant	1er août 1914	28 février 1918	
DELAVIS	Lieutenant	1er mars 1918	Armistice	
OFFICIERS ADJOINTS				
DUMONT	Lieutenant	Mobilisation	24 août 1914	Blessé
AUSSEUR	Sous-lieut.	Octobre 1914	5 mai 1915	Tué
MIGEOT	Lieutenant	18 juillet 1915	Octobre 1915	Passé capitaine
LAURRAIN	Sous-lieut.	Octobre 1915	25 sept. 1916	Blessé
DEMOGET	Sous-lieut.	28 sept. 1916	10 déc. 1916	
FLAMMANT	Sous-lieut.	10 déc. 1916	Octobre 1917	
DELAVIS	Lieutenant	Octobre 1917	Armistice	
OFFICIER DE RENSEIGNEMENTS				
DEMOGET	Lieutenant	10 déc. 1916	Armistice	
PIONNIERS				
COLLIN	Sous-lieut.	juin 1915	6 juillet 1915	Tué
LANTREBECQ	Sous-lieut.	Juillet 1915	5 sept. 1915	Evacué
RUIDE	Sous-lieut.	Sept. 1915	23 mars 1916	
D'HARLINGUE	Sous-lieut.	23 mars 1916	12 juillet 1916	Blessé
LIMODIN	Lieutenant	15 juillet 1916	Armistice	
OFFICIER DE DETAILS				

Archives Nationales

LAURENT	Lieutenant	Mobilisation	Armistice	
OFFICIERS D'APPROVISIONNEMENT				
BRETON	Lieutenant	Mobilisation	Octobre 1914	Passé capitaine 4e Compagnie
JASPARD	Sous-lieut.	6 oct. 1914	13 janvier 1915	Passé 3e Compagnie
RAUCH	Lieutenant	13 janvier 1915	Armistice	

****

Ancestrami